

La voix fribourgeoise : une mine d'argent bulloise !

Autor(en): **Buchs, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232885>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La voix fribourgeoise

Une mine d'argent bulloise !

par L. Buchs

Oh ! Rassurez-vous ! Le filon était bien mince et ne dura, comme les roses, que l'espace d'un matin ; mais la chose mérite d'être contée.

Il y a bien quelques années, je faisais mes emplettes en ville ; et, dans une droguerie sise en plein centre, je vis arriver un groupe d'écoliers avec leur sac au dos et plusieurs carnets de timbres de l'Association des commerçants gruyériens, contre lesquels on leur donna des écus et les gars heureux s'en allèrent à quelque cent mètres plus loin dans une épicerie où j'allais aussi pour acheter du sel, et, je fus étonnée de les voir changer, qui, un carnet de 100 fr., qui, un de 200 fr. et j'en fis part à la commerçante qui me répondit que les mamans des gosses avaient certainement mis de côté les précieux carnets pour payer une course d'école, ce qui expliquait cette rentrée massive.

Cependant mon étonnement se changea en stupéfaction, quand, chez mon amie, (Bertha-la-gentille) ainsi surnommées par mes enfants, je retrouvai la bande de gamins qui faisait ses derniers échanges ! Alors je lui contai ce que j'avais vu dans les deux autres boutiques et lui dit qu'il devait y avoir quelque chose de louche par là-dessous,

pour qu'un nombre si élevé de carnets soient échangés le même jour et par les mêmes gosses dont les mamans devaient bien compter. Aussi intriguée que moi, Bertha réfléchit une minute et téléphona à la Banque où les commerçants allaient faire les achats de timbres et porter les carnets remplis, changés aux clientes.

Le distributeur involontaire de cette manne, qui n'avait rien de céleste, était le ou la préposé à la destruction par le feu des carnets, qui par étourderie les avait tout simplement mis à la caisse à balayures où les doigts fouilleurs des écoliers du « Quartier-Jésus », c'est-à-dire l'ancienne rue de la Trême, les avaient dénichés et remis en circulation, et, c'est ainsi que les dits carnets retournèrent de suite à la dite banque qui dut les reprendre à ses frais et surtout les brûler !

Une connaissance alla se poster sur le trottoir lors de la prochaine tournée des balayures et se divertit royalement de voir arriver, au grand galop, les galopins qui se ruèrent sur les caisses, pensant y trouver quelque chose et qui durent s'en retourner bredouilles.

Hélas ! tout a une fin, la mine était épuisée, mais pour des gamins, cette journée ne fut pas oubliée et j'en connais qui rient encore...

La chouette bulloise.